

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 9 Mois 9 fr. Un An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 9 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.476 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 1.25 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 4, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Les sous. — La viande rare. — Les loyers. — La carte d'identité.
Les patentés. — Inaptes. — Notre vote féminin.

Les sous s'en vont ; dans les départements de l'Ouest, le timbre-poste a cours comme la monnaie et l'on finit par l'employer pour acheter le pain, le sucre, le café, le lait, le beurre, le papier, le savon, le gaz, le chauffage, le transport, le logement, le vêtement, le divertissement, le plaisir, le confort, le bien-être, le luxe, le raffinement, le prestige, le pouvoir, le succès, la gloire, la fortune, la vieillesse, la mort, le néant.

Quant aux sous, les paysans qui viennent aux marchés en reçoivent mais n'en ont jamais. Ils les emportent chez eux ; on les leur revend plus ; l'accaparement se fait sur une grande échelle. Aussi, vers la frontière les sous espagnols ont cours.

Tout cela compose ce qui sera la matière d'un livre qu'on intitulera : *Souvenirs du temps de la guerre*, et qu'un éditeur avisé publiera sans autres frais que l'impression, comme cela s'est fait en 1870. Un éditeur a gagné avec des coupures de journaux et des ratages un joli million qui, depuis, a fait, il faut bien l'avouer, des petits.

Ce sont les menus traces de l'existence loin du front.

Nous en aurons d'autres plus cuisantes ; déjà, on nous prévient de la nécessité de manger un peu moins de viande ; ce n'est pas dommage, car, beaucoup en consommant déraisonnablement, il faut nous habituer à nous en priver et nous dire à nous-même que beaucoup de viande nuit à l'estomac, que nous avons ridiculement accru notre consommation et que des gens, qui travaillent dans les campagnes, vivent très vieux en se nourrissant presque exclusivement de légumes.

Nous ne devons pas nous plaindre ; cependant nous pouvons blâmer nombre de producteurs qui réalisent des gains exagérés. Nous voyons des campagnes dans lesquelles la vaille surabonde et vit littéralement dans les champs. L'homme qui ne manque de rien est le vrai campagnard qui amasse le vert et le sec pour sa chèvre et ses lapins, laisse aller ses poules et engraisse son cochon pour l'hiver. Son potager lui donne ce qu'il lui faut en son pouvoir.

C'est pourquoi, après la guerre, nombre de gens reviendront à la vie normale, au petit confort modeste, au bien familial sur lequel tout le monde travaille.

On parle aussi beaucoup des loyers ; un de mes correspondants me dit : Ma voisine est propriétaire, elle habite un modeste logement qui n'est pas dans l'immeuble dont le revenu assure sa vie matérielle, personne ne la paie, pas même le locataire marchand établi qui fait de fort bonnes affaires et espère bénéficier d'un arrangement selon le moratorium.

Evidemment, chaque cas peut donner lieu à des jugements différents ; aucune jurisprudence ne peut fixer une mesure, tout qu'une autre dans des décisions mal exposées à des circonstances qui les peuvent modifier. En ce moment, les locataires ont des droits ; on les discutera avec équité.

Il faudra s'en tenir à l'esprit plutôt qu'à la lettre de la loi.

En réalité, c'est ce qu'on demande depuis plus d'un siècle : le Code est sujet à révision, tant au civil qu'au criminel.

Tout devra changer ou presque tout. Personne ne s'en plaindra.

Et voici qu'on découvre la carte d'identité qui existe depuis plusieurs années.

Donc, depuis des années, des milliers d'individus se chamaillent avec les agents des Postes et cela journellement.

Ils n'ont pas les pièces qu'il faut pour garantir leur identité ; telles pièces d'ailleurs sont reçues ici, refusées ailleurs.

Nous avons vu une receveuse répondre à une dame qui prétendait toucher le montant d'un mandat : « Madame, votre saut-vent n'est pas la date de votre départ de Bordeaux... c'est une contravention que cela mériterait ! »

Or, la personne en question jouissait d'un saut-vent datant de deux ans, visé à Paris, puis à Lyon, puis à Marseille, puis à Bagnères, puis à Salies ! Le commissaire de Bordeaux avait oublié une date, cela suffisait pour tout annuler.

La receveuse voulut bien se montrer indulgente et payer le petit mandat ; mais, la destinataire avait eu le bon esprit de filer doux, sans quoi ?

Nous déférons nous de ces chinoïseries ? Il faut l'explorer. La carte d'identité suffirait-elle ? Croyons-le ? croire est une belle chose !

On ne dit bien qu'on ne peut pas l'avoir facilement ; qu'il faut pour l'établir, se procurer deux témoins patentés et connus. Pas facile, cela ; mais, il pourrait y avoir des témoins connus et point patentés. Car, de dévoter deux témoins connus, on ne connaît plus ou moins vaguement, ce n'est pas déjà si facile.

Et pourquoi les pièces dont on s'est servi jusqu'à présent ne pourraient-elles valoir pour établir une carte d'identité à laquelle on joindrait la photographie du demandeur ?

784^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nuit relativement calme.

Nos patrouilles, poussant jusqu'aux lisières sud du village de Combles, ont trouvé sur le terrain de nombreux cadavres ennemis. Elles ont capturé, en outre, une quinzaine d'Allemands, dont un officier.

Au sud de la Somme, lutte d'artillerie, assez vive dans divers secteurs.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

AVIATION

Sur le front de la Somme, nos aviateurs ont livré, dans la journée du 22 septembre, cinquante-six combats, à la suite desquels quatre avions ennemis ont été abattus ; quatre autres ont été vus désemparés, sans qu'on ait pu suivre leur chute jusqu'au sol. Deux, enfin, ont été contraints d'atterrir.

Au cours de ces combats, l'adjudant Dorne a abattu son onzième avion vers Goyancourt ; le lieutenant Deullin, son septième au sud de Doingt ; l'adjudant Tarascon son sixième au sud-ouest d'Horgny.

Le quatrième avion allemand, signalé comme abattu, s'est écrasé sur le sol au sud-ouest de Rocquigny.

Dans la région de Verdun, l'adjudant Lenoir, attaquant de très près un avion allemand, l'a descendu dans ses lignes au nord de Douaumont ; c'est le dixième appareil abattu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Notre aviation de bombardement s'est montrée également très active sur tout le front.

En Belgique, un de nos avions a lancé quatre bombes sur les baraquements de la forêt d'Houthulst.

Dans la région de la Somme, un groupe de seize avions français a bombardé les gares de Fins, Epehy, Roisel et le terrain d'aviation d'Hervilly, sur lesquels quatre-vingts obus de 120 ont été jetés.

Au nord-est de Soissons, un dépôt d'automobiles ennemi a reçu vingt obus.

L'adjudant Baron, accompagné d'un bombardier, est parti de son camp d'aviation, hier soir à 19 heures 15. Arrivés à Ludwigshafen (Palatinat), les aviateurs ont jeté trois bombes sur des établissements militaires. Puis, continuant leur route, ils ont jeté trois bombes sur une usine importante de Mannheim (rive droite du Rhin), où un vaste incendie et plusieurs explosions ont été constatées. Nos aviateurs sont rentrés à 0 heure 50.

Enfin, dans la nuit du 22 au 23 septembre, un de nos dirigeables a bombardé les voies ferrées de la région de Marcoing (sud-ouest de Cambrai).

ARMÉE D'ORIENT

Le mauvais temps a entravé les opérations sur tout le front de l'armée. Sauf quelques escarmouches dans la région du lac Doiran on ne signale aucune action d'infanterie.

Les Ministres italiens quittent la France

Ils expriment leur satisfaction pour l'accueil qu'ils ont reçu. — Ils rendent hommage à la vaillance de nos armées

Paris, 23 Septembre.

M. de Nava, ministre du Commerce et M. Ariotta, ministre des Transports du royaume d'Italie, qui viennent de quitter Paris pour regagner Rome, ont adressé de Modane le télégramme suivant à M. Clémentel, ministre du Commerce ; à M. Sembat, ministre des Travaux publics et à M. Métin, ministre du Travail :

Nous emportons avec nous, en quittant la France, le souvenir inoubliable du chaleureux accueil et de l'hôte cordialité de nos entretiens qui marquent un pas considérable vers la réalisation de l'entente économique entre les Alliés. Nous espérons que, dans la prochaine visite à Rome que vous avez bien voulu nous promettre, nous pourrions continuer notre commun travail dans l'intérêt réciproque des deux pays.

Veuillez agréer avec nos vifs remerciements pour votre aimable message l'assurance de nos sentiments d'amitié et nos vifs remerciements.

M. Clémentel, M. Sembat et M. Métin ont répondu à MM. Nava et Ariotta par un télégramme ainsi conçu :

Nous conserverons, nous aussi, de notre cordiale collaboration avec vous le plus agréable souvenir et nous serons heureux de renouveler ces entretiens si utiles pour le rapprochement économique de nos deux pays.

Veuillez agréer avec nos vifs remerciements pour votre aimable message l'assurance de nos sentiments d'amitié.

M. de Nava et M. Ariotta, ont adressé également à M. Briand, président du Conseil, le télégramme suivant :

Permettez-nous de vous exprimer, avant de quitter la France, toute notre admiration pour l'incomparable armée française que nous avons eu l'occasion de voir hier de près. Avec de pareilles troupes, que tous les

fronts des Alliés et avec la parfaite entente qui va devenir de jour en jour plus étroite sur le terrain économique, nous pouvons envisager avec pleine confiance cette victoire commune dont nous êtes un champion si éloquent et si convaincu.

Permettez-nous, Monsieur le Président du Conseil, d'ajouter pour l'accueil amical que nous avons reçu de votre part les sentiments de notre plus vive reconnaissance.

ARLOTTA ; DE NAVA.

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a répondu à M. Ariotta :

Profondément sensible au message que Votre Excellence a bien voulu m'adresser au moment où elle rentre en Italie.

Je la remercie, tout d'abord, au nom de l'armée française, du témoignage éloquent qu'elle a bien voulu m'envoyer pour nos héros soldats, après sa visite au front des troupes françaises. Le gouvernement français a été, de son côté, particulièrement heureux de votre visite et des excellents résultats auxquels nous sommes arrivés en commun.

L'entente économique, non moins que les magnifiques efforts militaires poursuivis sans interruption sur le front italien, comme sur le front français, est le gage le plus certain de l'union féconde des deux peuples et de la victoire qui lui donnera sa consécration et en assurera l'avenir. — A BRIAND.

IL Y A UN AN

Vendredi 24 Septembre

Lutte d'artillerie très active au nord de Saint-Hilaire, à Souain, Perthes et Beauséjour.

Les Austro-Allemands sont repoussés dans la région de Dvinsk. Le drapeau des Russes est important.

Les Italiens remportent des succès sur le Carso.

Lire à la 4^e page

UN HOMME DANS LA NUIT

LA GUERRE

L'activité des Alliés se manifeste avec succès sur tous les fronts

L'AVANCE ROUMAINE CONTINUE

Brillantes prouesses de nos Aviateurs

Paris, 23 Septembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 23 Septembre.

Dans cette offensive générale des Alliés, sur un front unique, les conquêtes territoriales n'ont pas une valeur aussi grande que la pression concentrique exercée sur l'ennemi, laquelle est d'autant plus efficace que plus grande est l'insure que l'on impose à ses forces. Ainsi s'explique le commandement suprême italien dans une note communiquée à l'Agence Stefani.

Or, l'insure imposée aux forces de l'ennemi est évidente. Les prisonniers, au nombre de 55.800, que Français et Anglais ont faits en peu de temps sur la Somme, les trophées qu'ils y ont rafés attestent. L'obligation où l'ennemi s'est vu de rappeler en Picardie des troupes en route pour la Russie et de maintenir en face du front italien des divisions dont la présence en Transylvanie eût obvié à l'offensive roumaine le confinement.

Mais nous avons mieux encore s'il est possible : les aveux de l'adversaire lui-même. L'un de ses plus éminents critiques militaires, le colonel Gaedke, n'écrivait pas dans le *Munchener Post* : « On ne peut nier que la supériorité de l'adversaire en hommes et en acier ne nous crée parfois une situation difficile et que le seul et incomparable esprit de sacrifice du soldat allemand lui permette de la supporter. On ne peut nier, sans tomber dans le ridicule, que, la semaine dernière, Français et Anglais aient remporté des avantages considérables sous le rapport du terrain et recueilli un riche butin en fait d'hommes et de matériel de guerre. »

De son côté, le critique militaire de la *Gazette de Voss* écrit : « Nous devons reconnaître que l'armée russe a fait des choses extraordinaires. Elle est douée d'un esprit nouveau. Son patriotisme est très grand. Sa volonté de vaincre est insaisissable. Elle possède l'artillerie et des munitions en quantité suffisante pour continuer une lutte sans répit. Nous nous sommes lourdement trompés en jugeant la Russie comme nous l'avons fait jusqu'à présent. »

Et comme ils se sont trompés aussi sur le compte des Français, des Anglais, des Belges, des Italiens, des Serbes et des Roumains. Il en résulte que les Allemands n'ont pas raté une seule occasion de se mettre le doigt dans l'œil.

Aussi bien l'activité des Alliés se manifeste avec bonheur sur tous les fronts. Le mauvais temps l'a ralenti quelque peu néanmoins, et la nuit dernière a été assez calme. Elle a été marquée seulement par les reconnaissances de quelques patrouilles jusqu'aux abords immédiats de Combles, où elles ont rencontré un terrain largement semé de cadavres ennemis.

Au sud de la Somme, l'artillerie a fait besogne utile. Nos aviateurs se sont multipliés. Ils ont livré cinquante-six combats. Au total, quatre avions ennemis abattus dans nos lignes, quatre descendus désemparés dans les lignes allemandes, deux contraints d'atterrir, rien que pour la région de la Somme. L'honneur en revient, parmi d'autres, à l'adjudant Dorne, au lieutenant Dellin, à l'adjudant Tarascon. L'adjudant Lenoir, opérant dans la région de Verdun, n'est pas demeuré en reste.

Notre aviation de bombardement n'a pas fait moins bonne besogne et l'adjudant Baron a, de ce fait, mérité aussi les honneurs du bulletin de la grande armée, ou, pour être plus exact, du communiqué de 15 heures.

MARIUS RICHARD.

La Situation sur tous les Fronts est favorable aux Alliés

Communiqué britannique

Londres, 23 Septembre.

La guerre affaiblit l'Allemagne et lui cause de grandes misères.

Le colonel Repington, passant en revue les différents fronts, écrit :

La situation générale sur tous les fronts principaux présente un aspect favorable pour la cause des Alliés. Excepté contre la Roumanie, les Austro-Germains et leurs satellites n'ont remporté aucun succès depuis de longs mois. Ils n'ont regagné aucune de leurs pertes dans l'Ouest, dans l'Est et au Sud. Ils ont perdu un grand nombre d'hommes.

Grâce à des documents trouvés, nous savons que l'usage des canons allemands et la dépense des munitions dépassent la production, ce qui retarde l'apparition, sur le champ de bataille, de nouvelles formations. Celles-ci ont été créées récemment en prenant trois ou quatre bataillons dans certaines divisions allemandes et en formant, avec ceux-ci, de nouvelles unités à qui on devait donner une nouvelle artillerie.

Les marines allemande et autrichienne continuent à éviter la bataille quel qu'il leur soit possible de l'obtenir au jour et à l'heure

où elles la voudront. Ce fait seul est un commentaire suffisant de la vantardise allemande après l'engagement du Jutland.

Les Allemands, sur le front continuent à bien se battre, mais l'abatement causé par le martèlement des Alliés sur la Somme est plus marqué en Allemagne où les conditions morales et matérielles du peuple s'altèrent lentement mais sûrement.

Lorsque le voile sera levé, nous apprendrons probablement que l'Allemagne a subi des pertes beaucoup plus importantes que nous ne l'imaginons en hommes, argent, navires et matériel de guerre. Mais en attendant, nous pourrions être satisfaits en nous rendant compte, d'après les faits que nous connaissons, que la guerre déchaînée par les Allemands leur cause autant de misères que leur pire ennemi pouvait le désirer.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive roumaine

Dans la Dobroudja

L'avance roumaine contre les Bulgares

Odessas, 23 Septembre.

Selon des nouvelles de source autorisée, les troupes roumaines avancent sur le front bulgare dans les conditions les plus favorables.

En Transylvanie

Les Roumains occupent une tête de ligne des chemins de fer transylvaniens

Londres, 23 Septembre.

L'envoyé spécial du Times au grand quartier général roumain télégraphie :

En Transylvanie, notre offensive continue tout le long du front de la région Nord-Ouest. Un détachement roumain a occupé la gare de Szekeley-Udvarhely, atteignant ainsi la première tête de ligne des chemins de fer transylvaniens.

La situation à Orsova

Zurich, 23 Septembre.

Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumano-hongrois donne des détails intéressants sur la situation dans la région d'Orsova et la vallée de la Cerna.

Actuellement, les Roumains n'occupent Orsova qu'avec de faibles contingents de troupes. La ville est, en effet, continuellement bombardée par l'artillerie bulgare de la rive opposée du Danube. Cette artillerie tire depuis longtemps dans la vallée de la Cerna. Les Roumains n'ont traversé cette rivière que dans la région de son embouchure. Déjà, à 6 kilomètres au nord d'Orsova, le fleuve passe sur la rive gauche de cette rivière et suit la frontière à une distance de 2 à 3 kilomètres et demi sur le territoire hongrois jusqu'à l'est d'Herkelesbad.

Cette ville n'est pas occupée par les Roumains, bien qu'elle soit évacuée par les troupes austro-hongroises. Bien qu'à différentes reprises les positions défenses ne soient éloignées l'une de l'autre que de 120 mètres, on ne peut pas comparer ces lignes de front avec les lignes de tranchées sur le front occidental ou oriental. Ce sont des lignes d'avant-postes isolées, qui ne sont pas continues, mais montrent par ci par là de grandes brèches que forment des gorges de montagnes par lesquelles les positions défenses de part et d'autre sont en communication.

Dans les derniers temps, l'activité de combat s'est affaiblie ; malgré cela, on reconnaît le but que les Roumains cherchent à atteindre avec énergie. Des indices démontrent en effet qu'ils préparent ici une grande offensive afin de s'emparer de la tête de ligne de fer de la vallée de la Cerna.

Journellement, les Roumains envoient des patrouilles contre nos lignes. Dans cette région, le soldat roumain a combattu très bravement ; il est très bien équipé.

Sur le front de Salonique

Communiqué britannique

Londres, 23 Septembre.

Sur le front de la Strouma, nos patrouilles ont fait un raid heureux dans les tranchées ennemies. Dans le voisinage de Komarjav, elles ont infligé quelques pertes à l'adversaire.

Nos avions de marine ont bombardé avec succès des convois près de Drama. Sur le front du lac Doiran, nous avons fait des raids sur trois points dans les tranchées ennemies.

L'objectif de l'offensive des alliés

Londres, 23 Septembre.

Le colonel Repington écrit dans le *Times* que la question se pose si l'offensive de l'armée de Sarraj atténuée suffisamment de forces ennemies pour empêcher Mackensen d'aller matériellement les colonnes austro-allemandes qui visent le centre principal des armées roumaines en Transylvanie.

« Nous devons nous contenter pour le moment, ajoute le critique militaire du grand journal de la cité, des appréciations allemandes à ce sujet qui, suivant la *Gazette d'Allemagne du Nord* attribuent à l'impétuosité

DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Le Midi au Feu

CITATIONS
Coussant Edouard, soldat au 159 d'infanterie, est cité en ces termes :
Excellent soldat. Blessé aux combats du 30 septembre 1916 et malade. S'est fait à nouveau remarquer par sa bravoure son entraînement à l'attaque du 25 septembre 1916 et du 24 au 30 mars 1916, dans un secteur particulièrement difficile.

PAUZIN, 38, rue Louque-des-Capucins
Vêtements tout faits et sur mesure
Le Comité de l'Or et l'Emprunt national

AUX MAMANS
A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bébés à la Farine Lactée Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui a la classe très favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte de sa préparation et de son usage.

Marseille et la Guerre
Morts au Champ d'honneur
Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

Le paiement des allocations
Le paiement des allocations de la période de 28 jours du 25 août au 21 septembre 1916 aura lieu le lundi 25 septembre 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

Les soldats blessés en promenade
Les hôpitaux du Ver-Pré, de l'Asile des vieillards de Saint-Marguerite, de l'Hôtel-Dieu, de la rue Saint-Sébastien, des Dames de Sion et des Syndicats commerciaux, ont fournis les trois cent cinquante convalescents qui ont été envoyés à la Caserne du Syndicat d'Initiative de Provence, ont exécuté mardi, mercredi et vendredi dans les confortables voitures que la Compagnie des tramways met à leur disposition.

Cours des Viandes de Boucherie
La Commission municipale chargée d'arrêter les cours des viandes de boucherie les a fixés ainsi qu'il suit, à la date du 30 septembre 1916 :

L'Offensive de la Somme

Nouveaux progrès des troupes britanniques

LA SITUATION

Paris, 24 Septembre, 1 h. 30 matin.
La journée n'a été marquée par aucune action d'ensemble sur le front de la Somme. Après avoir infligé des pertes sérieuses à l'ennemi, en repoussant une vive contre-attaque qu'il tentait entre Thierval et la ferme du Mouquet, les Anglais ont encore progressé entre cette même ferme et Courcellette, en s'emparant, sur une largeur de huit cents mètres, de tout un puissant système de tranchées.

Les canons Krupp n'ont pas l'endurance de nos nôtres

Londres, 23 Septembre.
Le correspondant de l'agence Reuters au quartier général anglais écrit qu'étant donné l'intérêt occasionné par l'aveu important fait par le général von Falkenhayn, et qui révéle le caractère véritable de la consommation de canons allemands à dépassé pendant ces derniers mois de beaucoup la production, que la situation est identique en ce qui concerne les munitions et qu'il y a eu une sérieuse diminution des réserves et n'est pas déplacé de recapituler l'ordre du jour de Falkenhayn à ce sujet.

Il ne faut pas tirer sans nécessité. Les tirs destinés à enlever l'ennemi et les tirs de représailles doivent être réduits au minimum, surtout dans les secteurs tranquilles de tir de barrage ininterrompu aux jours un mauvais effet sur nos canons. Donc, si un tir de barrage est décidé, vous devez tenir compte de ce facteur, et tirer en séries afin de laisser le temps aux canons de refroidir.

Les Dépôts des Caisse d'épargne

Paris, 23 Septembre.
Le Journal Officiel publiera demain le décret supprimant la clause de sauvegarde par laquelle l'Etat s'était réservé le droit de ne rembourser les dépôts des caisses d'épargne que par sommes limitées. Le décret est précédé du rapport suivant adressé au président de la République par les ministres des Finances, du Travail, de la Prévoyance Sociale et du Commerce :

Monsieur le Président,
Un décret du 30 juillet 1914, rendu par application des articles 3 et 25 de la loi du 30 juillet 1895 sur les caisses d'épargne, a limité, à titre provisoire, à la somme de 50 francs par déposant et par quinzaine, les remboursements à effectuer par les caisses d'épargne ordinaires et par la Caisse Nationale d'Epargne. Ce décret se justifiait aisément par les dangers d'un retrait simultané des fonds déposés, alors que l'extension du portefeuille des caisses d'épargne devenait impossible, et que, d'autre part, le Trésor public avait besoin de toutes ses disponibilités pour la défense du pays.

Depuis lors, deux années ont passé, au cours desquelles les titulaires des livrets auraient pu effectuer intégralement, s'ils l'avaient voulu, le retrait de leurs dépôts, mais ce n'est qu'en raison de leur clairvoyance et leur patriotisme, le montant total des dépôts des caisses ordinaires, qui s'élevait, au 30 juin précédent, à 4.084 millions, n'est retombé qu'à 3.688 millions, c'est-à-dire que la Caisse Nationale d'Epargne, qui était de 1.857 millions, atteint encore 1.624 millions.

Le reste une dernière étape à franchir. Nous n'hésitons pas à vous proposer, Monsieur le Président, de lever toutes limitations aux remboursements. Nous avons entière confiance, en effet, dans les déposants qui loin de retirer leurs fonds disponibles, voudront user de la faculté donnée par la loi du 29 juillet 1916 de porter le maximum de leur compte de 1.500 à 3.000 francs.

Un zéppelin avarié
Bucarest, 23 Septembre.
Une pièce d'un mécanisme de zéppelin, trouvée près de la rive roumaine du Danube, semble indiquer qu'un de ces dirigibles a subi une avarie sérieuse.

Les Réformés temporaires
Limoges, 23 Septembre.
De la France Militaire :
A l'avenir, les militaires d'abord réformés définitivement qui, à la suite de la contre-visite prescrite par la loi du 17 août 1915, auront été placés en congé de réforme temporaire, seront maintenus dans leurs foyers, pendant un an, à compter de la décision qui les a réformés temporairement pour n'être plus visités qu'à l'expiration de leur congé, dans les conditions fixées à l'article 45 de l'instruction du 21 janvier 1905.

Communiqué officiel

Paris, 23 Septembre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le front de la Somme, la lutte d'artillerie a été assez violente dans la région de Bouchavesnes et dans le secteur Belloy-Berny. On ne signale aucune action d'infanterie.

Dans les Vosges, l'ennemi a fait une tentative contre nos positions au sud du col de Sainte-Marie. Après un assez vif combat à la grenade, il a été rejeté dans ses tranchées.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :
23 Septembre, 13 heures.
Au sud de l'Ancre, nous avons réalisé, la nuit dernière, une nouvelle avance à l'est de Courcellette. Nos troupes se sont emparées d'un important système de tranchées ainsi que d'un certain nombre de prisonniers, et elles ont avancé leurs lignes sur un front d'environ huit cents mètres.

A l'ouest de la ferme du Mouquet, une très violente contre-attaque ennemie, déclanchée hier à la tombée de la nuit, a été repoussée avec de fortes pertes. L'artillerie allemande a montré une très grande activité, au cours de la nuit, en différents points du front de bataille.

A l'est de Béthune, notre feu d'artillerie a fait exploser un dépôt de munitions ennemi.
23 Septembre, 23 heures.
Nous avons encore fait quelques progrès au sud de l'Ancre et établi des postes avancés dans les premières lignes de tranchées ennemies.

Les résultats de notre bombardement d'hier ont été, dans un seul secteur : dix emplacements de batteries détruits, quatorze autres fortement endommagés et cinq dépôts de munitions sautés. Aujourd'hui, nos canons ont allumé un grand incendie dans un village qui est un centre important de ravitaillement pour l'ennemi.

Grandes activités aériennes hier. Une cinquantaine de nos avions sont allés bombarder un noeud important de chemin de fer, et ont causé de grands dégâts. Deux trains de munitions ont sauté, provoquant de violentes explosions.

D'autres escadrilles ont également réussi à bombarder des voies ferrées, des aérodromes et d'autres emplacements militaires.
De nombreux combats aériens ont été livrés. Trois appareils ennemis ont été détruits et cinq autres descendus, endommagés, en dehors de ceux qui furent contraints d'abandonner le combat et d'atterrir brusquement, mais nos aviateurs, trop occupés par leurs adversaires, n'ont pu constater leur état sur le sol.

Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :
Violente lutte à coups de bombes, la nuit dernière, dans la région de Boesinghe.
Aujourd'hui, nos batteries et nos mortiers de tranchées ont bombardé activement les travaux et les batteries de l'adversaire, particulièrement au nord de la ville de Dixmude.

L'Offensive roumaine

Bucarest, 23 Septembre.
Communiqué officiel roumain du 23 septembre.
FRONTS NORD et NORD-OUEST. — Au sud-ouest de Dorna-Vatra, notre attaque a progressé. Nos troupes ont également avancé dans les montagnes Callim.

Sur le reste du front, engagements de patrouilles.
FRONT SUD. — En Dobroudja, canonade.

La victoire russo-roumaine
Bucarest, 21 Septembre.
(Retardée en transmission.)
Après plusieurs jours d'une attente assez anxieuse, l'opinion publique a accueilli aujourd'hui avec joie le communiqué officiel annonçant le début très satisfaisant de l'offensive en Dobroudja des armées roumaino-bulgares, qui ont repoussé les troupes bulgares-germano-turques après quatre jours de combats acharnés.

Les communications avec la Russie
Bucarest, 21 Septembre (Retardé).
Les délégués des Compagnies de chemin de fer sont arrivés à Bucarest pour organiser le transport rapide des marchandises par la Russie.

La Guerre Aérienne

Les avions anglais bombardent des aérodromes allemands en Belgique
Londres, 23 Septembre.
(Officiel.)
L'aérodrome ennemi de Saint-Denis-Westrem a de nouveau été attaqué, le 22 septembre, par des avions de la marine anglaise. Des résultats très satisfaisants ont été obtenus. Des rapports dignes de foi déclarent que les dégâts matériels sérieux et des morts nombreuses ont été causés par les bombardements précédents.

Le matin, de bonne heure, les aérodromes ennemis de Ghislelles et d'Hanzaens ont été copieusement bombardés par une escadrille d'aéroplanes de marine. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

La Guerre Coloniale

Nouveaux succès des Portugais au Mozambique
Lisbonne, 23 Septembre.
La colonne qui a franchi la Rovuma à Nhaica, s'est emparée de Thydia. Elle a enlevé un canon de marine et 40 fusils Mauser.

Une autre colonne s'est emparée du matériel ennemi abandonné dans une caserne de Migomba et d'une fabrique située sur la Rovuma, puis elle a occupé Tekoko.

L'Offensive italienne

Rome, 23 Septembre.
Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :
Sur tout le front, activité intermittente des artilleries, plus intense dans la vallée de l'Asitico.

SUR LE CARSO. — Dans la nuit du 23, l'ennemi a attaqué avec des forces considérables la cote 208, au sud de Villanova, qui est le pivot de la ligne ennemie et qui a été récemment conquis par nous. De petits groupes ont réussi à pénétrer dans quelques-unes de nos tranchées. Ils en ont été immédiatement délogés par une vigoureuse contre-attaque. A l'aube, l'ennemi a renouvelé ses efforts contre la même position et a lancé en même temps une attaque contre la cote 144, au nord-est de Montalona. Partout il a été nettement repoussé. La violence de ces actions, qui ont coûté à l'ennemi de graves pertes, est une preuve de l'importance qu'il donne à la possession de ces deux hauteurs que nous tenons solidement.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur le mont Scacio-Magore (Vicenza) et dans la zone de Mieurina (Haut-Ansie). Il n'y a eu ni victimes ni dégâts.

Un Raid des Avions italiens

Rome, 23 Septembre.
Un communiqué de l'Agence Stefani annonce qu'hier soir, vers le coucher du soleil, une escadrille composée d'hydravions et d'avions, a bombardé efficacement les batteries et les retranchements de la station vedette de Punta-Salvora.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

DANS L'ADRIATIQUE

Le sous-marin « Foucault » coulé par un avion autrichien
Dramatique sauvetage de l'équipage
Paris, 23 Septembre.
Le sous-marin Foucault qui, depuis de longs mois, patrouillait dans la région sud de l'Adriatique, n'était pas, ces jours-ci, rentré au port à la date indiquée. On éprouvait, au ministère de la Marine, de grandes inquiétudes au sujet de son retard.

Un radiogramme de source autrichienne a fait connaître, hier, que les inquiétudes n'étaient point injustifiées. Ce sous-marin a été coulé ; voici dans quelles conditions :

« Le Foucault a été bombardé par un hydravion que pilotait un officier de la marine autrichienne. L'équipage, le bateau disparu, dut se rendre. Les deux officiers et les vingt-sept marins ont plusieurs étaient en train de se noyer, ont été sauvés par l'hydravion et par un second, également piloté par un officier de marine, survenu peu de temps après. »

Il est vraisemblable que les flotteurs des hydravions ont présenté un obstacle pour maintenir les marins français à la surface en attendant l'arrivée d'un torpilleur, qui avait été appelé au secours par télégraphie sans fil.

Les hommes d'équipage ont été ramenés sur le torpilleur tandis que, parait-il, les officiers étaient conduits à terre sur les hydravions.

Le Foucault était commandé par le lieutenant de vaisseau Devin et avait, comme commandant en second, l'enseigne de vaisseau de première classe Chet.

Le Foucault a remporté les plus grands services lors de l'évacuation des troupes serbes. Il avait notamment attaqué, le 13 janvier dernier, un croiseur autrichien du type Spain, qui paraît avoir été touché.

Le Contrôle des Œuvres de Guerre

L'application de la loi du 30 mai 1916
Paris, 23 Septembre (12 heures 30).
Le Journal Officiel publie ce matin le décret portant règlement d'administration publique mis en exécution par la loi du 30 mai 1916, qui soumet à un contrôle spécial les Œuvres de guerre faisant appel à la générosité publique. Ce décret détermine la procédure de l'autorisation, les règles de la comptabilité, les conditions dans lesquelles devront tenir, les conditions dans lesquelles exercera le contrôle de ces Œuvres.

Par une circulaire adressée en même temps aux préfets de tous les départements, le ministre de l'Intérieur fait connaître de quelle manière les dispositions légales et réglementaires devront être interprétées. Après avoir rappelé les considérations qui ont motivé le vote de la loi, le ministre l'espère qui doit présider à son application, il ajoute :

« Le législateur a pensé qu'il convenait, par application de principes de notre droit public, de soumettre au contrôle de l'Etat, les organisations de cette nature. Il a donc imposé aux Œuvres de guerre la formalité de l'autorisation préalable et il les a soumises à la surveillance de l'autorité publique. En revanche, il leur a octroyé un statut privilégié, en leur conférant le droit de recueillir des ressources extraordinaires, au moyen de l'appel à la générosité publique. »

« Telle est la portée de la loi du 30 mai 1916, qui se présente comme une loi de protection, aussi bien des malheureuses victimes de la guerre, que des Œuvres qui se proposent de leur venir en aide. »

« Il n'a jamais été dans la pensée du législateur, et il n'entre jamais dans l'intention du gouvernement, de faire dévier cette loi du but élevé qu'elle se propose d'atteindre. Elle devra être interprétée et appliquée dans un esprit de fermeté et de bienveillance. A l'heure où la nation entière est unie par les mêmes sentiments, la même ardeur pour le saint commun, aucune autre préoccupation que le soulagement de la souffrance des victimes de la guerre, ne doit inspirer ceux qui seront appelés à appliquer la loi. »

« Et le ministre recommande aux préfets de veiller à ce que tous ceux qui, à un titre quelconque, seront appelés à appliquer la loi, s'inspirent exclusivement de ses principes. Il insiste sur la nécessité de maintenir le contrôle des œuvres dans les limites fixées par le décret, et de ne confier l'exercice, en dehors des fonctionnaires prévus par la loi et les membres des Commissions de contrôle, qu'à des personnes particulièrement qualifiées pour une mission aussi délicate. Il prescrit enfin de faire toute diligence pour permettre aux Œuvres de se mettre, dans le plus bref délai possible, en règle avec la législation nouvelle. »

Un Crime allemand aux Iles Canaries

Les hommes d'équipage des bateaux internés sont des apaches.

Madrid, 23 Septembre.
Il y a quelques jours, on découvrait à Las Palmas, aux Canaries, un cadavre mutilé et décomposé, qui fut reconnu, par la propriété faite au hôtel, comme celui d'un pharmacien. Les soupçons se portèrent aussitôt sur un sujet allemand nommé Bennstein, qui avait été vu en compagnie de la victime Bennstein, qui était membre des étudiants, et il exerçait plus ou moins la médecine, fut aussitôt arrêté avec quatre ou cinq Allemands, appartenant pour la plupart aux équipages des bateaux allemands internés.

Il se confirme aujourd'hui qu'il est bien l'auteur du crime et que plusieurs des délinquants y ont participé. Des bijoux et des vêtements représentant 60.000 pesetas, appartenant à la victime, ont été trouvés en la possession de Bennstein.

La police croit à l'existence d'une véritable bande d'apaches organisée par des Allemands, qui seraient pour la plupart des passagers ou des hommes d'équipage des bateaux allemands internés dans les ports des Iles Canaries.

La Piraterie allemande

Un vapeur hollandais capturé
La Haye, 23 Septembre.
Des nouvelles reçues ce matin annoncent que le vapeur Prins-Hendrik, de la Compagnie Zeeland, a été amené à Zeebrugge par les Allemands.

Menace de Grève générale à New-York

New-York, 23 Septembre.
A la suite du refus par les patrons de permettre aux cheministes et employés des travaux de devenir membres des syndicats, les représentants des travailleurs organisés de toutes les industries de New-York ont ordonné la suspension du travail pour mercredi, 29 heures du matin.

Si l'ordre est exécuté, des milliers d'usines fermeront ; le trafic par véhicule sera suspendu et le travail dans le port et dans les docks cessera.

COMMUNICATIONS

Syndicat des Métaux. — Aujourd'hui, à 9 heures du matin, Bourse du Travail. Ordre du jour : rapport du Caucès départemental ; rapport du groupement de la Femme ; cinquante-cinq divers ; adhésions ; quotité.

Société de Secours mutuels des Artistes musiciens. — Les sociétaires sont instamment priés, s'ils ne veulent pas s'exposer aux sanctions prévues par les statuts, de venir régler leurs quotités en retard d'ici fin septembre courant, de 10 heures à midi, chez M. Nauzettes, trésorier, 11, place de la Bourse.

Fédération socialiste des Bouches-du-Rhône. — Aujourd'hui, dimanche, à 9 h. 30, au café-bar des Allées, entrée, 2, rue du Théâtre, réunion de membres du parti présents à Marseille. Communication très importante du Bureau fédéral.

Jeunes socialistes. — A 6 heures, bar des Allées, réunion de jeunes gens (désireux d'adhérer au groupe en formation).

La Banque de France

reçoit, dès à présent, sans frais, les souscriptions au nouvel Emprunt National 5 %, soit en espèces, soit en Bons et Obligations de la Défense nationale.

Emprunt National 5 %

La Société Générale reçoit les souscriptions sans frais à sa succursale, 24, rue Noailles ; à son bureau de la place Estrangin ; à son bureau de la place Castellane (l'après-midi seulement).

MENAGERS, MAITRES D'HOTEL CUISINIERS

Le Bœuf Vegetal « Alpha B. R. D. » remplace l'huile dans tous les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc. etc. Il ne rancit pas ; son goût est exquis et son prix avantageux fait réaliser des économies sensibles dans les ménages.

DEMANDEZ le Bœuf Vegetal Alpha B.R.D. dans toutes les bonnes maisons d'alimentations. B. ROBERTY et C^o, S.N. traverse du Moulin, La Chapelle, Marseille.

AVIS DE MESSE D'ANNIVERSAIRE

Les familles Jourdan et Carahf font savoir que la messe d'anniversaire de M. Jules CARAHF, décoré de la Croix de guerre, mort pour la France le 25 septembre 1915, sera dite le 25 septembre, à 9 heures, en l'église du Bon-Pasteur, boulevard National.

AVIS DE MESSE (Avignon-Montfavet)

Mme Delherme et ses enfants ; M^{me} et M. Labrousse, leontine et ses enfants ; M^{me} et M. Labrousse, prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister au service de fin d'année, qui sera célébré en l'église de Montfavet, le mercredi 27 courant, à 9 heures du matin, pour le repos de l'âme du capitaine Henri DELHERME, chevalier de la Légion d'honneur, mort glorieusement pour la patrie le 25 septembre 1915.

AVIS DE DECES (La Olotat)

M. Jacques Desolles ; M^{me} Jacques Desolles, née Toubert, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fille, M^{lle} Joséphine-Baptiste-Marie-Ange DESOLLES, décédée le 23 septembre courant, à l'âge de 30 ans, munie des Sacraments de l'Eglise et se prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu lundi 25 du courant, à 10 heures 30. On se réunira à la maison mortuaire, avenue Victor-Hugo. Il n'y a pas de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

AVIS DE DECES

Les familles Laisné, Vivian et Mitifont ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Louis LAISNE. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui, à 2 heures, rue Albert-1^{er}, 16.

M^{me} Pierre Charvet et son fils ; les familles Pons, Ploché, Charvet et Plandria font part à leur amis connaissances du décès de Monsieur Pierre CHARVET.

Vétérans de 1870-71. — décédé dans sa 69^e année, leur époux, père, grand-père, beau-père et frère regretté, et le prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui dimanche à 4 heures 30, boulevard Vauban, 97.

